

Élisée Camille Ernest TRIVIER, dixième traversée de l'Afrique et premier Français à réaliser celle-ci des côtes de l'Ouest à celles de l'Est.

A.-B. Ergo

Élisée TRIVIER est obsédé par le fait que dix personnes ont déjà traversé l'Afrique centrale et que l'exploit ne concerne aucun Français. Officier de la marine marchande française et correspondant du journal *La Gironde*, il propose de tenter cette grande aventure pour le compte et aux frais du journal.

Trois ans auparavant, en 1885, 14 pays européens avaient signé le traité de Berlin visant à prévenir les litiges que des aventures coloniales risquaient de provoquer entre des nations européennes, et traité spécifiant l'Afrique centrale comme *terra nullius*, dont les peuples qui l'occupaient étaient sujets à la traite des Noirs qu'il convenait d'éradiquer.

Avec l'aide financière du journal, Élisée Trivier décide de tenter l'aventure le 28 août 1888 avec un compagnon et ami, Émile Wissemburger et deux serviteurs sénégalais Ali et Baba, (cela ne s'invente pas), engagés au début du voyage.

Le 9 novembre, ils atteignaient Loango sur les côtes du Congo français et le 10 décembre partaient vers le Stanley pool par voie de terre après avoir suivi, sans grosses difficultés, une route utilisée par les caravanes.

Pour continuer son voyage vers les Stanley-Falls, il dut s'adresser à la Compagnie hollandaise de Kinshasa qui lui loua le steamer Holland montant vers les Falls pour y faire du commerce ; les Français ne lui assurait le voyage que jusqu'à l'embouchure de l'Ubangi et l'EIC n'avait pas d'unité libre. Parti le 23 janvier du Pool, il atteint les Falls le 18 février. C'est des Falls qu'il enverra son premier manuscrit au journal, manuscrit caractérisé par une fantaisie surprenante.

On doit remarquer que Trivier n'a rien vu du Bas Congo, partie la plus développée du pays à l'époque. Au moment de son voyage il y a environ 400 expatriés sur tout le territoire dont la très grande majorité se trouve précisément au Bas Congo. Il ne verra d'ailleurs du Haut Congo que les endroits où le bateau s'arrête pour faire le bois nécessaire pour les chaudières.

Ces premières notes de Trivier font état d'une situation alarmante exagérée dans la région des Falls, propos que la presse française va amplifier en inventant que Tippo Tip se révolte contre l'EIC et que les troupes belges (?) font mouvement vers les Falls alors que les arabisés descendent le fleuve avec l'intention de tout dévaster. Le livre qu'il publie après son périple commence par une critique des actions de Lavigerie et par une description ahurissante de l'esclavage dont il minimise les effets, allant même jusqu'à prétendre : *somme toute, le sort de l'esclave est doux.*

Trivier rencontre donc Tippo Tip et lui achète son passage vers le Maniema et le lac Tanganyika qu'il fera, accompagné d'un lieutenant de Tippo Tip, d'un convoi d'esclaves enchaînés et de pointes d'ivoire. Il fait également dans son livre, un portrait assez élogieux du sultan esclavagiste : *un métis d'Arabe et de négresse, d'une taille au-dessus de la moyenne, au front fuyant, à la barbe grisonnante, au nez épaté. Tout indique l'origine noire ; c'est néanmoins une belle figure qui doit en imposer aux masses.* Et plus loin : *c'est l'homme sans la permission duquel on ne peut pénétrer en Afrique (?), son influence pourtant ne s'appuie pas sur des forces très considérables (?). Le maître du centre africain, sultan, banquier, marchand, traitant, chasseur d'ivoire et acheteur d'hommes, n'a guère sous son influence que 3000 à 4000 Arabes (?).* Appréciation étonnante, quand on sait que son lieutenant Rumaliza est capable de lever, seul, une troupe de 10 à 12000 hommes ! Il écrit encore : *Tippo-Tip est le roi, le maître, le souverain de ce vaste pays (?), chacun le craint et lui obéit.*

Le 22 février Trivier et son équipe quittent donc les Falls en direction de Kasongo, couleurs françaises à l'arrière de leur pirogue ; ils traverseront le Maniema durant les mois d'avril et de mai et arriveront le 6 juin à Udjiji où ils furent reçus par Rumaliza. Un des objectifs de Trivier était d'atteindre la rivière Lukuga dont il se faisait fort d'élucider l'origine et le rôle et de réduire à néant les avis des explorateurs qui l'avaient précédé, considérant cette rivière comme l'exutoire du lac Tanganyika. De cet endroit, son périple devait le conduire par Tabora et Quilimane. Il était encore chez Rumaliza quand ce dernier reçut un message de Tippo Tip lui enjoignant de garder ses visiteurs jusqu'à une date qu'il fixerait lui-même.

Quand il obtint l'autorisation de quitter Udjiji, il explora les rives du lac jusqu'à l'embouchure de la Lukuga, sans avoir la réponse qu'il venait chercher, puis se rendit à Mpala avec l'intention de rejoindre le lac Moéro, mais fut malade une dizaine de jours à Itatona dans le fief d'un lieutenant de Rumaliza qui le fit transporter à Pamtébé sur le lac d'où il put rejoindre la mission des Pères Blancs à Niamkolo. Il quitta Niamkolo le 17 août pour arriver deux jours plus tard à Fuamba dans un poste de la London Missionary Society dirigé par le révérend Jones qui avertit les Français du danger de circuler dans la région sans escorte armée. Le 20 août, dix de leurs porteurs désertaient et le lendemain le reste des porteurs disparaissait, mais ils reçurent à la mission 20 hommes armés dont la moitié devait servir comme porteurs.

Le 23 septembre, Wissemburger, qui s'était écarté du groupe, disparut à jamais. Il avait été tué par les indigènes. Trivier et son escorte ont quitté Fuamba le 30 septembre en direction du lac Nyassa où il rencontra le Docteur Lawa à Bandaomé. Une généreuse hospitalité lui fut offerte à Likoma par l'archidiacre Mapie de l'Église d'Angleterre .

Le 30 octobre, à Livingstonia, il eut la bonne aubaine de trouver le bateau Charles Janson des universités d'Oxford et de Cambridge grâce auquel il put descendre la rivière Chiré et atteindre Quilimane dans les territoires portugais le 1^{er} décembre 1889. Il avait traversé l'Afrique en une année.



D'un point de vue géographique, le voyage de Trivier apporta peu d'informations à la science. Il ne résolut pas le problème de la Lukuga comme c'était son intention et ne visita pas le Moero, son autre objectif. Il rentra en France avec tous les honneurs en 1890 et fit paraître deux ans plus tard le livre *Mon Voyage au Continent noir : la « Gironde » en Afrique*, dans lequel il narrait son aventure et plus particulièrement sa mauvaise humeur vis-à-vis de l'EIC sous le prétexte qu'il était de son devoir d'informer la France de ce qu'il avait vu, eu égard au droit de préhension que celle-ci avait sur l'EIC.

Il y prenait à partie le journal de A.J. Wauters, *le Mouvement Géographique*, pour la relation qu'il faisait du travail réalisé par l'EIC au point de vue commercial et civilisateur ; il critiquait également les statistiques présentées et commentées. Ce qui lui valut des répliques virulentes et des compléments détaillés d'information sur les points contestés.

Pour avoir lu le livre, j'ai surtout été frappé par l'appréciation de Tripiet sur l'esclavage et la traite des Noirs. ; ...*les naturels du Maniema s'engagent « volontairement » comme porteurs et viennent d'eux-mêmes (?) s'offrir au carcan de fer...* Rappelons qu'il a traversé la Maniema avec une colonne d'esclaves enchaînés ; le Congrès de Vienne abolissant la traite d'êtres humains existe à l'époque depuis plus de septante années !

Il poursuit : *il ne faudrait pas croire que la condition du nègre est aussi malheureuse qu'on veut bien se le figurer. L'esclave de la côte est libre d'aller, de venir, de s'absenter sans qu'il lui soit fait aucun mal...De temps en temps quelques brimades rappellent à ce modèles des serviteurs qu'il n'est pas libre, mais ces corrections paternelles sont assez rares et, somme toute, le sort de l'esclave est doux. Et il enchaîne : ce malheureux qui n'a jamais connu la liberté, crie, pleure et se lamente si on veut la lui donner. Libre, où irait-il ? Il n'a ni case, ni champ, ni famille. Libre il n'a rien à manger ...*

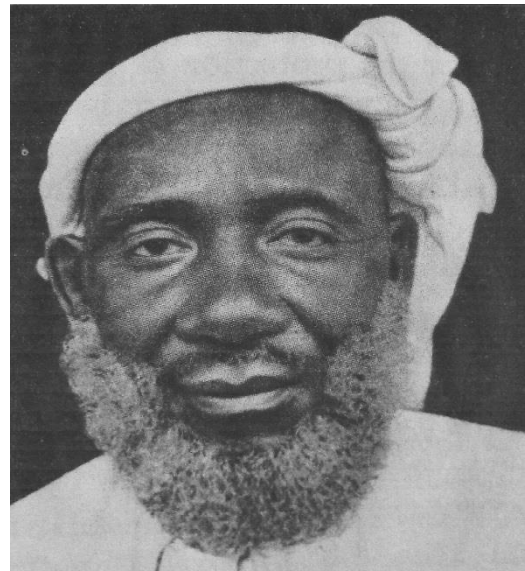
Wauters donne son opinion sur Trivier en disant : « Il se pose en historien mais n'est en somme qu'un débiteur qui ne réussira certes pas à se faire prendre au sérieux par des gens avertis ».

Plus récemment, un autre auteur, Sebastien Jahan est encore plus sévère dans son appréciation : « la vanité du personnage, ses préjugés racistes – certes communs à l'époque-, son esprit étrié et dépourvu de sensibilité, son style un peu mièvre, ne font finalement pas trop regretter que la postérité l'ait, aujourd'hui, presque totalement oublié »

Qu'ajouter à tout ceci ?



Trivier Élisée



Tippo Tip



Wissemburger Émile



Rumaliza